

Mgr Maxime Charles, au service de la jeunesse

De Malakoff à Montmartre, en passant par la Sorbonne, l'abbé Maxime Charles (1908-1993) souleva la jeunesse, lui donnant les moyens d'affronter un monde de plus en plus en perte de repères. Son secret : la prière, l'adoration, l'apostolat sous toutes ses formes. Les pèlerinages également qu'il remit à l'honneur. Une vie que présente, dans sa première partie, une récente biographie.

PÈRE MICHEL GITTON

Fondateur de la communauté Aïn Karem

Les historiens n'ont pas fini de s'interroger sur le personnage de Maxime Charles (1908-1993) qui ne joua jamais un rôle de premier plan (il ne fut pas élevé à l'épiscopat, malgré son titre de « Monseigneur » qui tenait à la prélature qu'il avait reçue peu après sa nomination de recteur de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre), mais qui influença toute une génération de prêtres et de laïcs, qui lui durent leur fidélité à l'Église, leur amour de la Parole de Dieu et leur attachement à la Personne de Jésus-Christ.

La fierté d'être disciple du Christ

Jeune vicaire à Malakoff, en banlieue rouge, l'abbé Charles souleva toute une jeunesse à qui il inspira la fierté d'être disciples du Christ, en prêchant dans les cinémas et multipliant les contacts avec tous les milieux. Aumônier régional des Chantiers de jeunesse pendant la guerre, il préserva tous ceux qu'il touchait du mirage des idéologies régnaient à l'époque et leur proposa un engagement directement inspiré par la foi. Devenu à la Libération aumônier de la Sorbonne,

il fonda le Centre Richelieu, vaste entreprise au service du rayonnement du christianisme sur le monde étudiant. Grâce à la constitution d'un réseau dense de « missionnaires » formés par des cours de théologie et nourris spirituellement par des retraites et des recollections, il entreprit la conquête systématique du milieu et amena des foules sur les routes de Chartres, en pèlerinage à Assise, Rome, Avila, Saint-Jacques de Compostelle, et surtout en Terre Sainte.

Face à une Église en crise

Mais l'étape la plus décisive fut sans doute celle de Montmartre. Au moment où il recevait la charge de réveiller ce sanctuaire devenu un peu poussiéreux, le ciel commençait à s'assombrir dans l'Église de France, sans que l'on s'en aperçût : révolte d'une partie du clergé français contre Rome, politisation des mouvements d'action catholique et oubli de leur première vocation évangélisatrice, remise en cause des points les plus assurés de la doctrine chrétienne (péché originel, Sacrifice rédempteur de la Croix, etc.), premières atteintes à la dignité de la liturgie, etc. Mgr Charles n'avait rien d'un passiste, son long ministère auprès des jeunes le poussait à l'audace et à la confiance en l'avenir.



« L'abbé Charles fit peu à peu de la basilique de Montmartre une centrale de prière. »



C'est à Montmartre dont il fut nommé recteur en 1959 que l'abbé Charles a donné libre cours à ses talents d'apôtre.

Lui-même avait souffert de certaines étroitures de l'enseignement théologique de l'avant-guerre. Ses sympathies allaient vers les PP. Henri de Lubac, Louis Bouyer, Jean Daniélou. Mais il repéra vite les ferments de mort que portaient certains courants contemporains. Sa riposte fut ce qu'il avait toujours fait : prêcher le mystère du Christ, former à la prière (d'adoration), réunir des cœurs fervents pour les lancer dans l'apostolat sous toutes ses formes. Il fit ainsi peu à peu

de la basilique de Montmartre, non seulement une centrale de prière, mais un lieu de rayonnement dont l'influence s'étendit sur toute la région parisienne et au-delà, entraînant de très nombreuses vocations de prêtres et de religieuses, ainsi que de missionnaires laïcs.

Pour une liturgie somptueuse

Il fut aidé dans la réalisation de cette œuvre par son exceptionnelle durée dans les fonctions de recteur (de 1959 à 1985), malgré les soubresauts que connut dans toute cette période l'Église de France et spécialement à Paris. Il traversa la période du Concile et de l'après-Concile sans bouder sur les orientations prises, mais en veillant à conserver ce qui était le cœur de la vie

de la Basilique : l'adoration perpétuelle (ce qui n'était pas gagné à l'époque) et une liturgie somptueuse, tout en suivant fidèlement le missel de Paul VI. Il eut la sagesse de refuser tous les honneurs qu'on lui proposait et qui l'auraient éloigné de Paris. Il connut l'agitation étudiante de Mai 68, à laquelle il répondit à sa façon en confiant à un groupe d'étudiants qu'il avait réunis à la basilique de Montmartre la revue *Résurrection*, « revue de doctrine chrétienne », qu'il avait naguère fondée au Centre Richelieu, et qui les mena peu à peu à prendre en main l'édition française de la revue *Communio*. Il eut la joie de mener jusqu'au sacerdoce un groupe de séminaristes dont certains exercent encore des fonctions importantes dans l'Église de France (le cardinal Barbarin, archevêque de Lyon par exemple).

Il parvint ainsi jusqu'à l'époque où l'un de ses fils spirituels, Mgr Jean-Marie Lustiger, accéda à l'archevêché de Paris et où une communication plus facile put s'établir.

La communauté Aïn Karem, fondée par plusieurs des anciens étudiants qu'il avait guidés sur le chemin de l'apostolat et conduits en Terre Sainte, continue à œuvrer dans le sens de ses intuitions principales : le lien entre théologie, prière d'adoration et évangélisation, l'amour de la liturgie, les missions, etc.

La vie cachée de l'abbé Charles

Le titre légèrement provocateur donné à l'ouvrage de Michel Emmanuel recouvre en fait un travail universitaire impeccable. Il est l'adaptation d'une thèse d'Histoire soutenue en 2011, intitulée *Devenir prêtre dans l'entre-deux-guerres. Les années de formation de Mgr Maxime Charles*. Nous avons perdu certains développements que le doctorant consacrait à l'Institut Catholique de Paris, sa fondation et son extension, ainsi qu'au Séminaire des Carmes, œuvre du futur archevêque de Paris, Jean Verdier. Mais, tel qu'il est, le livre que nous donnent aujourd'hui les éditions Parole et Silence, centré sur Maxime Charles de 1908 à 1939, est encore un pavé de 888 pages ! Pour l'avoir lu ligne à ligne, je peux dire que l'on ne s'y ennuie pas. À vrai dire, l'intérêt croît à mesure qu'avance le parcours chronologique de la vie de

l'abbé Charles. Si l'on prend déjà plaisir au charme d'une enfance partagée entre un cadre banlieusard (Bécon-les-Bruyères) et un horizon périgourdin – qui ont joué tous les deux un rôle dans la personnalité du futur fondateur du Centre Richelieu –, si l'on suit avec étonnement la vocation précoce d'un jeune garçon issu d'une famille qui n'a rien de spécialement fervent (le père est dignitaire de loge maçonnique), ses combats pour garder la foi et imposer son choix, on est heureux de pénétrer dans l'univers du petit séminaire de Conflans : monde clos, où se forme une jeunesse vouée majoritairement au sacerdoce, dans une ambiance de piété éclairée, d'amour des études (surtout littéraires), de goût de l'amitié. C'est là que Maxime rencontra

quelques-unes des personnalités qu'il admira le plus et dont il reçut beaucoup : le futur chanoine Osty, qui lui fit découvrir l'hellénisme et lui prodigua d'utiles conseils spirituels, l'abbé Legendre qui modela son goût d'une belle langue, l'abbé Petit qui l'initia à la philosophie, etc.

Mais voilà l'entrée au séminaire des Carmes, séminaire universitaire, lié aux Facultés de philosophie et de théologie de l'Institut Catholique de Paris. C'est un moment important pour le « Conflanais » qui s'ouvre à un monde plus vaste ; c'est là qu'il rencontre « monsieur » Verdier qui préside encore aux destinées de l'œuvre qu'il a fondée. C'est un maître, mais c'est aussi un père, dont l'empreinte est durable sur le séminariste



Avec les Jocistes de Malakoff au Parc des Princes, 1937.

dont il repère tout de suite les possibilités : « Pourquoi voulez-vous faire des études supérieures de théologie ? », « Pour servir l'Église dans le monde populaire ».

La réponse plaît tout à fait au futur initiateur des Chantiers du Cardinal qui peuplera la banlieue parisienne d'une quantité d'églises nouvelles et placera par dizaines des jeunes prêtres de talent dans tous les points chauds.

La grâce d'un prêtre

L'aventure intellectuelle de Maxime Charles commence vraiment là, avec un positionnement original qui sera celui de toute sa vie : la place des Pères de l'Église, l'intérêt pour les Victorins, les réserves sur saint Thomas et surtout le néothomisme, l'éblouissement devant Bérulle et l'École française. Pour lui la mission qu'il voit s'ouvrir devant lui devra bénéficier de ces découvertes.

Mais c'est surtout la montée vers le sacerdoce que nous permet de suivre Michel Emmanuel en puisant largement à deux sources précieuses : les notes spirituelles d'une part, le courrier de Maxime Charles à ses parents d'autre part. Nous y voyons comment l'ardent désir qui le soulève depuis ses jeunes années mûrit, s'approfondit : être prêtre, être dans la mouvance du Christ, être totalement consacré par lui ! Cette montée n'est pas sans crise et sans épreuve, mais elle ne laisse place à aucun retour en arrière. Et ce sont les ordinations successives qui s'égrènent jusqu'au 20 avril 1935 qui le voit toucher au but : « Je suis prêtre ! ». Mais il faut lire ces pages brûlantes qui disent tout son amour ardent pour Celui auquel il se sait lié pour toujours.

Une dernière partie permet de suivre l'abbé Charles comme jeune prêtre, vicaire à Malakoff en banlieue « rouge » dans les quatre années qui précèdent la guerre.

On attend avec impatience la suite... ♦

PÈRE MICHEL GITTON



Michel Emmanuel, *La vie cachée de l'abbé Charles, Les années de formation sacerdotale d'un séminariste de l'entre-deux-guerres (1908-1939)*, Parole et Silence, 888 p., 32 €. Cahier hors-texte de 12 pages en noir et blanc (photos).

PUBLICITÉ

NOUVEAU ! TIMBRE DU SAINT PADRE PIO.
POUR LES 50 ANS DE SA MORT.

Édition de timbres religieux pour vos envois postaux au profit des femmes enceintes en difficulté. L'UNEC édite des timbres en exclusivité (le Sacré-Cœur ; La Vierge et L'Enfant ; Christ Pantocrator, sainte Jeanne d'Arc, etc.) vous permettant

d'affranchir votre courrier. Pour tout renseignement :
SOS MAMANS (UNEC), BP 70114, 95210 Saint-Gratien.

Tél./Fax/Rép. : 01 34 12 02 68.

Courriel : unec.sosmamans@gmail.com – Site : www.radio-silence.tv



RÉSURRECTION

Depuis 1956, près de 250 numéros ont paru constituant une véritable encyclopédie sur les sujets principaux de la théologie, de la spiritualité et de l'histoire de l'Église. Y ont collaboré des centaines d'étudiants et de jeunes universitaires, en même temps que des grands noms de la théologie du XX^e siècle et du XXI^e siècle (Louis Bouyer, André Manaranche, Jean-Luc Marion, Jean Daniélou, Marie-Joseph Le Guillou, Joseph Ratzinger, etc.).

Édité et diffusé depuis 2007 par les éditions Parole et Silence, à raison de 4 numéros par an.



Site internet : www.revue-resurrection.org.